

Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 22 juin 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 22 juin 1763, 1763-06-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1847>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNous sommes partis de Clèves le 15...

RésuméRécit du voyage de Clèves à Potsdam : excellent accueil à Salstal de la sœur du roi. Bibliothèque, opéra italien, bal, champ de bataille. Le roi, Milord Maréchal [Keith], le marquis d'Argens et lui. Plus bel endroit du monde mais sans ses amis, garde la tête froide. Le voyage lui a coûté à peine trois cents livres, retour payé par le roi. Ecrit par le même courrier à Mme Du Deffand, connue du roi par Volt. et Maupertuis. Arrêt du Parlement contre l'inoculation. Fréd. II et la musique.

Date restituée22 juin [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.24

Identifiant1833

NumPappas452

Présentation

Sous-titre452

Date1763-06-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887a, p. 266-270

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireLespinasse Mlle

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie d'extraits, « à Sans-Souci », 10 p.

Localisation du documentParis BnF, Fr. 15230, p. 11-20

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

perint enuoyé a beaucoup prié, tant
il y a mis d'esprit, de bonté, de vérité
et de simplicité.... je suis ici logé
dans la maison du Roi, et à côté de
lui, je le sers tous les soirs et tous les
matins de jouer de la flûte, dont il joue
aussi bien que si il n'avoit pas gagné
deux batailles.

L. 8. 10. heures du soir

Je viens encore d'avoir avec le Roi
une conversation de trois heures, qu'il
a terminée en disant qu'il ne vouloit
pas me faire coucher aussi tard qu'hier
ni déranger mes vies en rien.

ce - Sans souci le 22 juin.

Le 15. nous sommes partis de Cleves le
15. à trois heures du matin, nous
avons dîné en poste à Wetzl et de là
nous sommes repartis, sans nous arrêter
ny joir ny nuit, que pour changer de
chevaux, jusqu'à Minden où nous
sommes arrivés le 16. à sept heures
du soir à cinquante lieues de Wetzl
la soldate de Cleves, vous voyez que
la traite est bonne. Le 17. nous
sommes partis à trois heures du matin
nous avons passé par Hanovre, où
le Roi n'a pas voulu s'arrêter, mais

où M.^r Le Prince de Prusse a
dîné avec Les Princes de Meckelbourg,
frères de la Reine d'Angleterre &
plusieurs autres personnes, entre autres
M.^r D'Yarmouth, maître du feu
Roi d'Angleterre; j'étais de ce dîner,
où j'ai reçu de grandes politesses de
tout le monde. Le soir nous avons été
à Brunswick, et de là à Salztal
maison de Campagne du Duc
Reynant; dont la femme est sœur du
Roi. nous y sommes restés jusqu'au
Lundy 20. Le Duc, la Duchesse,
Les Princes, et Princesses leurs enfans

moins Embellies de toutes les marques
de bontés possibles; il n'y a point
d'avant qu'ils ne m'ayent fait. La Duchesse
m'a fait plaisir à dîner & à souper à
table vis à vis d'elle et du Roy son frere;
il n'y avait à ce dîner que la famille
Ducal, Le Roi et le Prince de Prusse
avec son Gouverneur; j'ai taché d'être de
la meilleure Compagnie qu'il m'a été
possible, et il m'a paru qu'on n'étoit
pas mécontent de moi. M.^r Le Duc
de Brunswick m'a donné un de ses
Carrosses pour aller voir à Wolfenbuttel
sa Bibliothèque, qui en effet mérite
bien d'être vue; nous avons eu en trois

bon opera bouffon italien, et le
Lendemain bal, où vous croyez bien —
que je n'ai pas dansé, mais où j'ai nu
tenu qu'à moi d'endormir avec Les
Princes qui me l'ont proposé. J'oubliais
de vous dire qu'à mince ou auprès, j'ai
vu Le Champ de bataille qui nous a
tels si funestes, et le moulin où étoient
nos Généraux. Le Lundy 20. à quatre
heures du matin, après avoir dormi très
peu, nous avons passé par magdebourg,
qui est une très belle et forte ville, nous
avons touché à quelques lieux de là,
et sommes repartis Le 21. à trois heures
du matin, pour arriver à Sotsdam;

Dieu Le Roi est venu ici, où j'est
avec milord maréchal, Le M^r d'Argens
et moi : Le Chateau que nous habitons
est très beau et de très bon goût, j'en vois
de la plus belle chambre du monde,
entouré de beaux meubles et de beaux
tableaux, ayant la plus belle vue du
monde de mes fenêtres, malheureusement
mes amis ne sont pas au bout de attendre
là. Le Roi est de fort bonne humeur
et plein de la plus grande bonté. J'ai vu
de lui et de ceux qui l'environnent bien
des choses que je pourrais vous dire, et qui
ne font qu'augmenter mon respect le

mon attachement pour lui.....
 N'imaginiez pas que L'accueil que je
 reçois me tourne la tête; je n'en suis
 que mieux en core tout le prix de
 L'amitié, puis que toutes les satisfactions
 que peut desirer le plus avide amour
 propre ne sauroient m'en dédomager.....
 Ma voiture à force de raccommodages
 et de réparations m'a heureusement conduit
 ici, ou plutôt mon bagage, mes compagnons
 de voyage et mon domestique, car
 depuis Guelères, j'ai toujours été avec
 Le Prince de Brum et son Gouverneur
 dans la voiture et presque toujours obligé

17
 par les instances du Gouverneur et
 les ordres du Prince de me mettre dans
 la sienne à côté de lui. Il est le plus simple,
 le plus gai et le plus aimable du monde
 et son Gouverneur homme d'esprit et
 très instruit.... j'avois bien raison, —
 Comme vous voyez de voir que le
 Roi ne fut plus à Wezel, car il y est
 arrivé le 6. et en est reparti le 9. que
 j'étois parvenu à Guelères. heureusement!
 Le tour que le Roi a fait dans le pais
 ne m'a permis de le joindre; grace à cet
 événement. Le voyage de Paris à
 Son dom, (non compris la voiture) ne
 m'a pas coûté 300^l. Le retour sera

plus cher.... au reste ce voyage me
sera payé très certainement, Le Roi
m'a déjà dit lui-même tout ce que je
pourrais désirer, en entrant avec moi
dans le détail de mes affaires et de ma
fortune avec toute la bonté possible....
j'en ai aussi, si'il m'est possible, par
ce qu'il m'a dit. Le Roi m'a
demandé si elle vivoit encore; a parait
Voltaire le marquis lui en ont parlé;
vous croyez bien que je lui ferai ma-
leur de ces questions; j'y joindrai deux
ou trois mots du Roi, qui je crois, la
préviendront beaucoup pour lui.... vous
avez bien dû m'instruire plus en détail

de cet arrêt du Parlement contre
L'immortalité; cela est bien singulier,
sans métonymie; voilà en les barbares
qui sont à en faire encore long temps,
même après avoir chanté Les jésuites,
je comparai aujourd'hui cette nouvelle
poésie française au Roi, qui sûrement
la trouvera comme elle est, ayant
cependant d'ailleurs beaucoup d'estime
le de voir pour notre Nation et nulle
raison contre Personne. Sur Le
Roi me fit voir sa Bibliothèque de
Saint-Joseph qui est peu nombreuse, mais
bien choisie; il y resta environ une heure
à me montrer ses Livres et à en parler avec

moi, il me donna à son concert qu'il
 donna hier pour la première fois, le
 pio il joua admirablement de la flute;
 il eut même la bonté de jouer, à ma
 prière, un solo qu'il avoit composé le dont
 je suis très content pour la musique & l'exécution;
 il en a fait deux centes
 que j'ai mis hier dans son Cabinet. Quel
 homme! le vie trouve-t-il de tous pour-
 tout cela? Le matin j'avois vu les
 Tableaux de sa galerie, dont un grand
 nombre ont de la plus rare beauté; je me
 suis bien un plaisir de les voir plus en
 détail..... Le Roi a pu s'élever au
 plancher de surprise, quand je lui ai-

après le bel orat^r du Parlement.
 au nom de Dieu, envoyez-moi le dessus
 plus de détail, nous n'en pouvons revenir
 tous tant que nous sommes. Milord =
 marshal dit que le Parlement des Indes
 viendroit de se faire faire la barbe,
 parceque cela est contre la nature et
 même contre la religion, comme
 on le peut prouver par L'écriture; Le
 Roi en a parlé hier à plusieurs reprises,
 lui disant que cela n'étoit pas possible; il
 en a vingt fois levé les épaules, en
 observant combien il est rare & difficile
 que ayu'on appelle Corps, ait les sens
 communs. Il nous a dit à cette occasion

qu'il n'avoit jamais assemblé de
 Conseil de guerre, qu'une fois en l'année,
 & qu'il avoit juré que ce seroit la dernière,
 après avoir entendu d'raisonner en Corps
 de gens qui raisonnaient assez bien en
 particulier. Je voudrois que nous pussions
 entendre ce Prince, & d'un sergent en honte
 de la justice, de son esprit, de sa bonté,
 de son goût, et surtout de la manière
 dont il parle de ses ennemis, dont il
 exalte ^{leurs} fautes, et dont il cherche à nous
 à motiver par des apparences honnêtes
 les mauvaises dispositions de son cœur
 & de son regard. Hier l'après-midi je me
 promenai avec lui dans sa galerie

de tableaux, nous y fumes près
 de deux heures, et il me parut raisonner
 beaucoup aussi bien qu'il raisonne guère
 le politique. Si vous voulez savoir
 la vie que nous menons, elle est
 fort simple, nous nous levons quand
 nous voulons; Le matin nous écrivons,
 lisons, ou nous promenons; à midi et
 demi le Roi dîne avec son neveu, un
 ou deux Généraux, milord maréchal,
 Le marquis d'Argens et moi; nous
 sommes à table environ deux heures,
 dont j'en cause plus d'une sans manger,
 il se retire ensuite & se promène

quelquefois L'après midi avec lui de
 nous qu'il remonte, ou se promène tout
 seul; on soupe à neuf heures, et on va
 se coucher à onze ou à minuit au
 plus tard, selon que la conversation
 se prolonge. Milord marchal est
 de excellent compagnie, vrai Philosophe,
 voyant toutes les choses du monde,
 comme elles sont, et faisant des histoires
 toutes avec un air de bonhomme,
 qui les rend encore meilleures. Le marquis
 d'argens est un très bon homme,
 parlant avec bien, avec instruction et
 valant beaucoup mieux dans la
 conversation que dans ses livres.

On dit qu'on nous enlève dans quelques
 jours à Berlin, ce sera une nouvelle
 matière pour notre commerce. Je n'ai
 vu encore qu'un moment la ville
 de Potsdam, qui est très belle, les rues
 bien alignées et bien larges, les maisons
 presque toutes décorées d'architecture,
 mais peu de maisons dans les rues
 où on ne rencontre guères que des
 soldats et des officiers. Le Chateau est
 très beau et bien bâti, et annonce
 tout-à-fait la demeure d'un grand
 Roi.

Le 25.

Le Roi me paroit plus aimable des